



Voir  
**Venise**  
et frémir

Gilles Dumont

Par ces  
impressions  
d'un voyage  
dans la cité  
des Doges,  
je vous livre  
une immersion  
onirique dans  
mon Venise  
intérieur.

Une immersion onirique  
dans mon Venise intérieur

## Voir Venise et frémir

Sitôt descendu du Vaporetto, je tourne le dos à l'abysse trouble de la lagune. Sans rancune. La mer vénète est vaste. Tout comme mes tourments. Depuis des mois, ma tête est une décharge trop pleine.

*Trop d'infos.*

*Trop de buée.*

*Trop à faire.*

*Trop de brume.*

*Trop d'alcool.*

*Trop de buée.*

*Trop de pilules.*

*Trop de mirages.*

*Trop de...*

Elle tourne et se retourne, ma tête, saoulée par le tempo infernal des partitions posées sur le pupitre de ma vie. Métro, McDo, boulot, McDo, boulot, McDo, métro, dodo...

Voir Venise et frémir

*Presto.*

Les journées s'enchaînent et m'enchaînent, jusqu'à me submerger. L'alta acqua a englouti mon coeur.

*Crescendo.*

Ce séjour à Venise, c'est une nécessité. C'est une respiration. C'est une perfusion. C'est mon salut.

À nous deux, Venise. Il est cinq heures et tu dors encore. J'explore tes *calle* et tes *campos*. Tu me souris. Mon pouls s'emballe. L'aurore nous fait rougir, scellant la promesse d'instantanés complices.

Un carnaval de lumières masque les lézardes du temps sur tes façades éblouies. Toi l'égérie des rios qui t'irriguent. Sérénissime, tu inspires l'air du temps dans un souffle lent. Et moi je respire.

Dans un sublime vertige, les ponts qui voltigent m'entraînent par-delà les arches du passé.

Je me revois enfant, enfilant mes bottes de sept marches, dévalant les escaliers en agitant mes bras pour m'envoler. Dans mes souvenirs, ça fonctionnait. Je brassais les airs et mes pieds quittaient sans peine cette terre ferme qui m'enferme aujourd'hui.

*C'est libre, un enfant. Les verrous le savent bien.*

Voir Venise et frémir

Venise m'attendrit. Venise m'étourdit.

*Venise me l'interdit.*

Mais je désobéis et m'empare d'une noire gondole.  
Dans un flot pastel de couleurs bigarrées, je vois des  
artichauts marcher sur l'eau et des joyeux esturgeons  
campés sur des tonneaux de boutargue.  
Plus loin, mes coups de rame brisent la vase en verre  
de Murano, délivrent des effluves de mimosa, puis  
m'emmènent sur le Grand Canal.

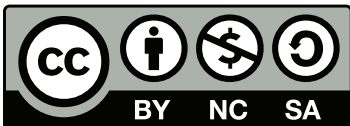
Sous le Rialto, Vivaldi fait valser la Tintoretta avec  
ces gestes gracieux dont les italiens cultivent le secret.  
Leurs pas chassés endiablés soulèvent une écume  
encre de seiche.

Je suis une mouette jusqu'au pied du Campanile.  
Elle observe, curieuse, les pigeons dévorer les pignons  
dorés de la basilique San Marco. D'autres pigeons,  
agglutinés sur la grande place, se font plumer avec  
ravissement.

Voici que je soupire en passant sous un pont,  
le dernier avant la Mer. Mon esquif dérive vers le large.  
Mes paupières se ferment.

*Et mes yeux s'ouvrent.*





Œuvre réputée créée,  
indépendamment de toute  
divulgation publique, du seul  
fait de la réalisation même  
inachevée de l'auteur.

Voir  
**Venise**  
et frémir

Une immersion onirique  
dans mon Venise intérieur

**Gilles Dumont**